



La façade du Musée international de la Réforme, où l'éclairage renvoie à l'installation présente entre les murs. PIERRE ABENSUR

Le musée de la Réforme renouvelle sa parure

Installation

Pour clore le dixième anniversaire de sa création, l'institution refait peau neuve avec la complicité d'un artiste de la HEAD

Les vitres de ses innombrables fenêtres vous regardent tel des iris aveugles, mats et blanchâtres. Aucune lumière ou presque ne traverse désormais cette enfilade d'ouvertures dans le bâti que forme le Musée international de la Réforme (MIR) depuis que l'artiste Christian Bili a investi ce beau palais - la Maison Mallet - qui jouxte la cathédrale de Genève. Des fenêtres peintes en blanc, donc. Voilà à quoi ressemble au premier abord le résultat d'une rencontre surprenante entre deux institutions qu'on pourrait croire éloignées: la Haute Ecole d'art et de design (HEAD) et le musée en question. Ce dernier, on le sait, a fêté durant toute l'année 2015 le dixième anniversaire de sa naissance. Pour mettre un point final aux événements qui ont accompagné les festivités, il a fait appel à un centre de formation dont le dynamisme et la présence dans le tissu urbain genevois ne sont plus à prouver.

Vendredi passé, à l'heure du crépuscule, le musée a donc montré ses nouveaux traits - ceux que dressera pendant huit jours l'installation *Sola Scriptura* - en présence de la directrice du MIR Isabelle Graesslé, du directeur de la HEAD Jean-Pierre Greff et de Jean-Jacques Forney, président de l'Association des ami-es du MIR, véritable force

motrice de cette initiative. Le public a découvert alors une œuvre ingénieuse mais aussi énigmatique, dont le sens et la structure reposent sur un procédé technologique complexe. Car derrière la façade aux fenêtres blanches et par-delà les lumières multicolores qui éclairent par saccades rapides une partie de cette même façade, on retrouve, entre les murs du musée, un dispositif secret et étonnant.

Soit un ordinateur portable aux activités bouillonnantes, qui transcrit en continu et en langage binaire chacune des lettres qui composent la Bible de Genève, ouvrage édité à Amsterdam en 1669 par Louys et Danjel Elzevier. De cette interaction entre deux objets réunis dans une même vitrine découle la projection lumineuse présente sur la façade. Une histoire de traduction, donc: de l'écrit imprimé à la lumière saccadée.

«Cette installation prolonge l'intérêt que je porte aux textes, à la mémoire et à leur transmission», explique Christian Bili, 41 ans, diplômé de la HEAD, artiste et chercheur, actuellement en première année de master dans la même institution. Accompagnée dans sa conception par le Bureau des interventions publiques de la HEAD et par son directeur Christian Robert-Tissot, l'idée de Christian Bili a su attirer l'adhésion du jury, dans le cadre du concours ouvert aux étudiants de l'école. Lumineuse et conceptuelle, l'œuvre se laissera admirer jusqu'au 13 décembre.

Rocco Zacheo

«*Sola Scriptura*», de Christian Bili, jusqu'au 13 déc. Rens. www.musee-reforme.ch